

**RAPPORT du Contre-amiral JEHENNE**  
**Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées**  
**Sur la participation des Formations**  
**de CANONNIERS-MARINS et de CANONNIÈRES-FLUVIALES**  
**aux opérations des Armées de terre**  
**Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919**



**XIII. HISTORIQUE SUCCINCT DES CANONNIERES FLUVIALES**

**XIV. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1915**

**XV. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1916**

**XVI. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1917**

**XVII. LA CREATION DE LA FLOTILLE DE SURVEILLANCE DU RHIN**

*Ce rapport a été repris sous Word-PDF par un contributeur et mis en forme sous plusieurs parties afin de favoriser les liens avec les fiches des officiers concernés.*

*Aucune modification n'a été apportée à l'original*

### **XIII. HISTORIQUE SUCCINT DES CANONNIERES FLUVIALES**

Constitution de la Formation La constitution des Canonnières Fluviales est décidée en Avril 1915. Trois types de bateaux sont soumis par la Marine au Département de la Guerre qui en retient deux. La première série comporte 8 canonnières portant chacune 2 canons de 14 cm, la seconde série 4 canonnières portant chacune 2 canons de 10 cm. Les huit canonnières de 14 sont construites à Brest et Lorient du 1er Mai au 1er Juillet 1915; les 4 canonnières de 10 cm. sont construites dans les mêmes ports du 1er Juillet au 1er Septembre 1915.

L'ensemble de ces douze canonnières est placé sous le commandement du **Capitaine de Vaisseau Schwerer** auquel est adjoint le **Capitaine de Frégate De Belloy Saint-Licnard**. Le 11 Novembre 1915, le **Capitaine de Vaisseau Schwerer** nommé **Contre-amiral** est remplacé par le **Capitaine de Vaisseau Jehenne**. Le 20 Septembre 1916, le **Capitaine de Frégate Gignon** prend le commandement des batteries de canonnières sous les ordres du **Capitaine de Vaisseau Jehenne**, Commandant Supérieur des Canonniers Marins et Canonnières Fluviales.

#### **Constitution des batteries de canonnières**

Les canonnières sont groupées en trois batteries de 4 canonnières, deux de 14 et une de 10 à l'origine. En Février 1916 les deuxième et troisième batteries sont modifiées et constituées par deux canonnières de 14 et deux de 10. Chaque batterie comprend en outre un échelon de 3 péniches portant le ravitaillement en munitions, charbon, matières consommables, etc. La première batterie, sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Ferlicot, comprend les canonnières suivantes :

À) **ARDENTE** Lieutenant de Vaisseau Ferlicot B) **BRUTALE** Enseigne de Vaisseau Rouch  
C) **CRUELLE** Enseigne de Vaisseau Du Chàyla D) **DECIDEE** Enseigne de Vaisseau De La Moricière .Son échelon est sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Chollet.

La deuxième batterie sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Gignon comprend les canonnières :

F) **FURIEUSE** Lieutenant de Vaisseau Gignon G) **GUERRIERE** Enseigne de Vaisseau Guyot  
H) Enseigne de Vaisseau Pavot I) Enseigne de Vaisseau Le Terrier  
Son échelon est sous les ordres de l'Enseigne de Vaisseau de Lambertye.

La troisième batterie sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Lecoq comprend les canonnières :

K) Lieutenant de Vaisseau Lecoq L) Lieutenant de Vaisseau Bertrand M) Lieutenant de Vaisseau Donval  
O) Lieutenant de Vaisseau de Breda .Son échelon est commandé par l'Enseigne de Vaisseau Hogrel.

Les Lieutenants d'Artillerie Revers, Bourgeois et Barnier (ce dernier est remplacé ensuite par le Sous-lieutenant Alibert) sont respectivement attachés à chaque batterie comme officiers de liaison.

#### **Description des Canonnières**

##### **Canonnières de 14 cm.**

Elles représentent une mise au point de plans de l'ingénieur Dislèm qui remontent à 1875. Un canon de 14 cm. mod. 1893 à l'avant, deux canons de 47 m/m disposés pour le tir contre avions à l'arrière, deux chaudières et deux machines représentant avec les soutes et les

logements l'ensemble des poids à transporter. La coque devant d'autre part permettre l'accès de toutes les écluses et .de tous les canaux du Nord et du Nord-est, on arrive ainsi à un déplacement d'environ 110 tonnes avec 28 m. 50 de longueur, 5 m. de largeur, 1 m. 20 de tirant d'eau. La vitesse en eau libre est d'environ 9 nœuds. Le canon, les soutes et les machines sont protégés par un blindage de 2 cm.

### **Canonnières de 10 cm.**

Elles comportent deux canons de 10, un à chaque extrémité, deux canons de 47 m/m au milieu, une machine, une chaudière, un pont blindé. Le déplacement est de 180 tonnes avec 1 m. 85 de tirant d'eau, 28 m, 50 de longueur, 5 mètres de largeur. La vitesse en eau libre est de 10 nœuds. Mode de tir et utilisation .Les canonnières font du tir indirect. A cet effet elles s'amarrent en des points de la berge de coordonnées déterminées à l'avance et pointent au niveau et au goniomètre en se servant d'un repère dont l'azimut a été déduit, soit d'opérations topographiques, soit d'observations astronomiques. Au point de vue de leur utilisation les caractéristiques sont : Tir précis et rapide (3 coups par pièce et par minute). Champ de tir horizontal illimité. Portée pratique de 15 kilomètres pour les 14, de 13 km. 5 pour les 10. Très grande rapidité de mise en action sur un objectif quelconque. Mobilité leur permettant de se soustraire à l'action d'un bombardement trop précis (1) et de se transporter rapidement en tout point du front desservi par une voie navigable.

(1) Le cas du bombardement ennemi précis, du tir d'efficacité : bien réglé sur les postes occupés par les canonnières, s'est produit environ 90 fois. Une seule canonnière, LA CRUELLE, a été surprise et coulée par le 1er coup d'un tir. Dans les autres cas, on a pu éviter des avaries sérieuses

LA CRUELLE, réparée par les seuls moyens de son groupe, reprenait son poste de tir six jours après son accident). Le cercle de puissance couvre nécessairement une foule d'objectifs et leur rapidité de mise en action les rend précieuses pour les actions sur les arrières et les tirs sur objectifs fugitifs.

### **Régions d'emploi des canonnières sur le Front**

La première batterie opère successivement en Belgique (Juin 1915 à Mars 1916); sur la Somme (Mars 1916 à Janvier 1917); sur l'Oise (Janvier à Mars 1917); en Champagne (d'Avril à Juillet 1917); en Belgique (de Juillet à Décembre 1917). Elle tire : en Belgique (premier séjour) 1.450 coups de 14 et 3.000 coups de 47; sur la Somme 11.300 coups de 14; sur l'Oise 300 coups; en Champagne 3.855 coups ; en Belgique (deuxième séjour) 6.584 coups.

Les déplacements de la seconde batterie l'amènent successivement en Champagne (Juillet 1915 à Mars 1916); sur l'Oise et l'Aisne (Mars 1916 à Juillet 1917); en Belgique (de Juillet à Novembre 1917). Son activité se traduit par 5.680 coups de 14 en Champagne; 2.730 coups de 14 et 1.961 coups de 10 sur l'Oise et l'Aisne; enfin 2.790 coups de 14 et 2.785 coups de 105 en Belgique.

La 3ème batterie reste en Champagne de Septembre 1915 à Septembre 1917; elle opère sur l'Aisne (région de Vailly) d'Octobre à Novembre 1917. Elle dépense 3.272 coups de 14 et 8.076 de 10 en Champagne, 2.563 coups de 14 et 3.806 coups de 105 sur l'Aisne. Au total : 40.524 coups de 14 16.628 de 10 sont tirés sur l'ennemi par les trois batteries de canonnières de Juillet 1915 à la fin de Novembre 1917.

### **Suppression de la formation des canonnières**

A la demande du Département de la Marine, les batteries des Canonnières sont supprimées en Décembre 1917, le matériel et le personnel sont renvoyés dans les ports.

Toutefois en Novembre et Décembre 1918. 4 des canonnières de 14 cm. C, G, H, I sont réarmées pour faire partie de la flottille de police et de surveillance sur le Rhin.

#### **XIV. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1915**

La 1<sup>ère</sup> batterie de canonnières fluviales comprenant les canonnières : A, B, C, D, commandée par le **L.V. Perlicot** arrive à Calais le 10 juin 1915, et fait route par les canaux sur Furnes où elle aura son poste de stationnement. Les postes de tir sont situés sur le canal de Furnes entre Furnes et Nieuport et sur le canal de Loo entre Ferthem et Pollinchove. La batterie exécute son premier tir le 18 juin; elle séjourne dans cette région jusqu'à la fin de l'année et elle exécute pendant cette période de nombreux tirs sur des batteries, des cantonnements et des observatoires. Elle installe à terre dans les ruines de Nieuport deux pièces de 47 m/m contre avions qui sont également très actives. A diverses reprises les canonnières sont violemment contrebattues par l'artillerie ennemie.

La 2<sup>ème</sup> batterie de canonnières fluviales comprenant les canonnières : F, G, H, I, commandée par le **Lieutenant de Vaisseau Gignon** quitte Brest et Lorient au début de juillet 1915 et arrive le 27 juillet à son point de stationnement : Vaudemanges sur le canal de l'Aisne à la Marne.

La 3<sup>ème</sup> Batterie de Canonnières fluviales commandée par le **Lieutenant de Vaisseau Lecoq** et comprenant les canonnières : K, L, M, O; arrive à Vaudemanges le 11 septembre. Ces deux batteries occupent une série de postes de tir échelonnés entre Saulx et Wez. **Le Capitaine de Vaisseau Schwerer**, Commandant la Flottille des Canonnières fluviales fait organiser sur la montagne de Reims et armer en permanence les deux observatoires du Sinaï et des Faux. Ces deux batteries prennent une part très active à l'offensive prise en Champagne par les armées françaises du 22 septembre au 9 octobre exécutant de nombreux tirs sur les batteries et les cantonnements ennemis. Du 9 octobre à la fin de l'année elles sont employées comme pièces de position et sont particulièrement désignées par leur grand champ de tir instantané et leur rapidité de mise en action, pour l'exécution des tirs en représailles des bombardements sur nos villages et nos cantonnements.

#### **XV. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS LES OPERATIONS DE 1916**

Au début de 1916 les Canonnières Fluviales sont réparties comme suit : La 1<sup>re</sup> Batterie en Belgique. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Batteries sur le Canal de l'Aisne à la Marne. Jusqu'au mois de Mars les Batteries sont employées comme artillerie de Secteur.

1. Au mois de Mars la 1<sup>ère</sup> Batterie reçoit l'ordre de quitter la Belgique et de partir pour la Somme ; elle arrive à Méricourt où elle stationne jusqu'au 23 Juin. A cette date elle revient occuper des postes de tir aux environs de Cappy en vue de sa participation à l'offensive de la Somme qui se déclenche le 1<sup>er</sup> Juillet. La Batterie exécute pendant toute la période de l'offensive de nombreux tirs (environ 11.000 coups) malgré les ripostes de l'ennemi. Le 16 Juillet un obus (probablement de 130) percute sur la volée de la pièce de la Canonnière C mettant le canon hors de service.

Les éclats traversent la coque et le pont du bâtiment, déterminant une forte voie d'eau. Le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** est blessé, le maître canonnier Donia tué, 8 quartiers-mâîtres ou marins blessés.

Le 24 Juillet les avaries sont réparées, le canon remplacé et la Canonnière C rejoint son poste de tir ; le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** reprend son commandement le 28 Décembre (').

(1) Remplacé pendant son absence par le L.V. de Duranti. Les Canonnières remontent la rivière au fur et à mesure de l'avance des troupes, faisant avec le personnel non employé au tir les travaux de réparations indispensables.

2. Les 2e et 3a Batteries subissent une modification et sont constituées en batteries mixtes comportant chacune deux canonnières armées de 14 cm. et deux canonnières armées de 100. La 2e Batterie est dirigée au début de Mars sur Compiègne. Les Canonnières F, M et O occupent des postes de tir sur l'Aisne entre Vic-sur-Aisne et Fontenoy; la Canonnière G occupe des postes de tir sur le canal latéral à l'Oise entre Thourette et Ribécourt.

La 2e Batterie participe indirectement à la bataille de la Somme, effectuant des tirs sur les arrières et les voies de communication de l'ennemi, particulièrement sur celles partant de Noyon et se dirigeant vers le champ de bataille de la Somme.

3. La 3eme Batterie reste sur le canal de l'Aisne à la Marne participant aux différentes opérations de détail entreprises dans son secteur.

## **XVI. LES CANONNIERES FLUVIALES DANS**

### **LES OPERATIONS DE 1917**

La 1 ère Batterie quitte la Somme au début de 1917 et se rend par Saint-Valéry, la mer, Havre, Seine, Oise, à Compiègne où elle arrive le 26 Janvier. Elle vient rejoindre la 2e Batterie pour coopérer avec elle à l'attaque projetée. La Canonnière G rejoint la 2e Batterie qui va opérer sur l'Aisne alors que la 1 ère occupera les postes de tir du canal latéral à l'Oise. A cette date une modification se produit dans le commandement des batteries par suite de la promotion du **Lieutenant de Vaisseau Ferlicot**. Le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** prend le commandement de la 1 ère Batterie ; le **Lieutenant de Vaisseau Olliité** prend le commandement de la T Batterie. Les postes de tirs occupés sont à peine utilisés, l'ennemi ayant effectué un recul avant le déclenchement de l'attaque. Les batteries essayent de poursuivre l'ennemi en retraite ; la 1 ère en remontant l'Oise, la seconde en remontant l'Aisne.

La 1 ère Batterie doit renoncer à la poursuite, l'ennemi ayant complètement détruit les écluses de Pont-l'Evêque. N'ayant plus d'utilisation, elle est envoyée en Champagne rejoindre la 3e Batterie. La 2e Batterie trouve l'Aisne engagée par de nombreuses péniches coulées, des ponts détruits et des barrages en mauvais état; plusieurs ponts de pilotis établis aux environs des premières lignes barrent la rivière d'une rive à l'autre.

La mise en état des barrages, le dégagement d'un chenal praticable sont rapidement effectués par le personnel de la Batterie; la hauteur d'eau suffisante permet aux canonnières de passer par-dessus le pont de Pommiers, coulé. La 2e Batterie peut ainsi remonter jusqu'à Soissons où elle est arrêtée par le mauvais état de l'écluse de Vauxret qui nécessite une réparation d'un mois. La Batterie occupe des postes de tir au Nord de Soissons et effectue de nombreux tirs d'interdiction sur les voies de communication de l'ennemi pendant sa retraite. Elle prend part ensuite à l'offensive du 16 Avril au Chemin des Dames en tirant sur les points de

ravitaillement et les nœuds de communication de l'ennemi. Elle reste dans la région jusqu'au début de Juillet où elle reçoit l'ordre de partir en Belgique pour les opérations des Flandres. Pendant ce temps l'attaque du Chemin des Dames a été suivie en Champagne d'une attaque de la 4e Armée à laquelle ont pris part les 1<sup>ère</sup> et 3e Batteries dont la dénomination vient d'être changée et qui s'appelleront désormais groupe. Du 6 Avril au 29 Mai elles exécutent de nombreux tirs de contrebatterie, de harcèlement et d'interdiction. 3.900 coups pour le 1er Groupe, 7.400 pour le 3e occupant les postes de tir du canal de l'Aisne à la Marne entre Sept-Saulx et Wez.

Le 1er Groupe quitte la Champagne le 24 Juin pour la Belgique en vue de participer à l'offensive des Flandres. Le 1er Groupe arrive à Dunkerque le 5 Juillet et le 2e le 12 Juillet, ayant fait route par Le Havre et la Manche. Ces deux Groupes sont fusionnés et répartis comme suit : Les Canonnières C, D, M, O vont sur le canal de Nieuport entre Furnes et Nieuport sous les ordres directs de l'Armée Anglaise.

Les Canonnières A, B, F, G, vont sur le canal de Loo entre Forthem et Pollinchove sous les ordres de la 1re Armée; elles y effectuent en liaison avec les batteries de Canonniers-Marins du Groupe Darlan de nombreux tirs de concentration. Au fur et à mesure de l'avance des troupes, ces Canonnières, dont le nombre est porté à six en Octobre par l'arrivée des Canonnières C, D, occupent des postes sur l'Yser en allant jusqu'au village de Reninghe. Les deux groupes tirent du 23 Juillet au 11 Novembre environ 9.500 coups, interdisant à l'ennemi l'utilisation de nombreux cantonnements, dépôts, points de passage et de ravitaillement. Les deux groupes désarment à la fin de 1917.

Le 3<sup>ème</sup> Groupe quitte la Champagne le 13 Septembre pour venir sur l'Aisne, dans la région de Soissons, en vue de participer à l'offensive de la Malmaison. Le Groupe prend position entre Condé et VaiHy et exécute du 16 Octobre au 3 Novembre de nombreux tirs de jour et de nuit sur les arrières de l'ennemi. Le Groupe est ramené en arrière en vue de procéder à son désarmement qui a lieu en fin 1917.

## **XVII. LA CREATION DE LA FLOTTILLE**

### **DE SURVEILLANCE DU RHIN**

Par lettre du 13 Novembre 1918, le Contre-amiral Jehenne signale au Maréchal Commandant en Chef les Armées Alliées l'intérêt que présenterait l'organisation rapide d'une Flottille de Police et de Surveillance sur le Rhin.

Il propose de la constituer au moyen de canonnières de 14 précédemment employées sur le front et d'un certain nombre de vedettes rapides utilisées jusqu'alors par la Marine pour donner la chasse aux sous-marins. Ces propositions approuvées par le Maréchal Commandant en Chef sont acceptées par la Marine qui met aussitôt à la disposition du Département de la Guerre quatre canonnières de 14, 18 vedettes dites « canadiennes » (dont l'armement comprend un canon de 75 du modèle de la Guerre ou de 65 mod. 1902 et deux mitrailleuses) et une vedette du type dit « chasseur de sous-marins » (2 canons de 57 américains et 2 mitrailleuses).

Cette flottille placée sous les ordres d'un Capitaine de Corvette qui dépend du Contre-amiral Commandant les Formations de Marins détachées aux Armées et réparties en quatre groupes dont les Centres sont à Coblenz, Mayence, Ludwigshafen et Strasbourg.

Chaque groupe est commandé par un Lieutenant de Vaisseau. Le Groupe des Péniches-Canons provenant de la Formation des Canonniers-Marins est en outre rattaché au Centre de Strasbourg.

Le rôle des Commandants de groupe dans chaque centre est double ; ils ont d'abord à assurer un service de surveillance et d'action éventuelle purement militaire suivant les directives reçues des Généraux commandant les Armées dont le territoire comprend leur Centre ; ils sont par ailleurs appelés à prêter leur concours à la Commission Interalliée de Navigation de Campagne en dirigeant dans leur Centre (sauf à Coblenz qui se trouve dans la zone d'occupation américaine) le contrôle fixe et mobile de la navigation commerciale sur le Rhin.

Un premier groupe de 8 vedettes part du Havre entre le 5 et le 9 Décembre 1918, remonte 'la Seine, puis la Marne, puis le canal de la Marne au Rhin et arrive à Strasbourg le 28 Décembre.

Six de ces vedettes descendent le Rhin le 5 Janvier 1919 et sont réparties dans les trois Centres du Nord constituant ainsi avec les deux unités restées à Strasbourg le premier noyau des quatre groupes de la Flottille.

Le Ministre de la Marine approuve le 29 Janvier 1919 la constitution d'une école de pilotes demandée par l'Amiral Jehenne le 5 Janvier 1919.

**Strasbourg, le 28 Février 1919 Le Contre-amiral, Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées : Signé: JEHENNE**